

## APPENDICE

---

### III

## ANALYSE DE L'ANDROGYNE

D'HENRY KHUNRATH

---



*Le Grand Androgyne* à mi-corps constitue de prime aspect un pantacle hermétique.

C'est évidemment le sens immédiat et capital de l'emblème : il est aisé de s'en convaincre par l'examen des accessoires groupés autour de la figure centrale et, pour peu qu'on en doutât, la lecture des textes latins, fort détaillés, dont la planche est couverte, suffirait à lever toute incertitude, en trahissant la préoccupation constante du théosophe, laquelle est avant tout d'alchimie.

Mais en Magie, les correspondances analogiques étant absolues, d'un monde à l'autre, il en résulte que tout verbe occulte, proféré dans l'une des trois sphères, éveille naturellement un écho dans

---

les deux autres : c'est toujours la même note, élevée ou descendue d'un octave. Le sens des symboles est donc multiple et peut s'établir sur une échelle rigoureusement déterminable *a priori*.

L'explication hermétique de notre planche correspond au sens naturel ou positif. Le sens moral ou comparatif requiert une explication psychologique, et le sens spirituel ou superlatif, une explication métaphysique.

Dans notre commentaire sur la Rose-Croix de Khunrath, nous avons pris tâche d'amalgamer en quelque sorte les trois significations : nous essaierons cette fois de les indiquer à part.

Ici d'ailleurs, l'intérêt se concentre principalement sur l'interprétation alchimique, puisque de toute évidence elle domine les deux autres dans la pensée de l'auteur.


Il semble logique d'exposer celle-là tout d'abord — et nous pensons surprendre agréablement notre public, en cédant ici la plume à un confrère aussi connu qu'apprécié de lui. Papus, qui a poussé plus avant que nous l'étude pratique de la spagyrie (jusqu'à réussir diverses expériences d'un ordre très particulier), Papus veut bien nous faire cadeau d'une de ces pages où lui seul, je crois, sait marier avec un art exquis la profondeur des idées à la limpidité du style.



# SENS POSITIF OU NATUREL DE L'EMBLÈME

PAR PAPUS

---

ous rendant au désir de notre ami et frère, Stanislas de Guaita, nous allons exposer en quelques lignes le sens purement alchimique de la figure pantaculaire de Khunrath.

*Le cadre que nous nous traçons est ainsi strictement limité et nous devons borner notre ambition à l'exposé des grandes généralités que révèle cette magnifique synthèse symbolique.*

*La Pierre Philosophale a donné de son existence d'irréfutables preuves : c'est ce que nous nous sommes jadis efforcé de démontrer, histoire en main <sup>1</sup>.*

*Mon Dieu, oui, lecteur sceptique, vous souriez en vain au récit de toutes ces légendes de vieux alchimistes usant leur vie et dilapidant leur fortune dans la poursuite du Grand Œuvre ; ce ne sont pas là brillantes chimères ; au fond de tout*

<sup>1</sup> *La Pierre Philosophale, preuves irréfutables de son existence, par Papus, chez Carré.*

*cela se cache un éclatant rayon de vérité et les dix mille volumes qui traitent de ces matières ne sont pas l'œuvre de jongleurs indignes ou d'impudents faussaires.*

*Les livres d'alchimie sont écrits de telle sorte que vous pourrez, le plus facilement du monde, vous rendre compte de tous les phénomènes qui se succèdent dans la préparation de la Pierre Philosophai, sans jamais parvenir vous-même à la préparer.*

*La raison en est bien simple. Les maîtres cachent toujours le nom de la matière première requise pour l'œuvre et le moyen d'élaborer et d'évertuer cette matière première par l'emploi du feu philosophique ou lumière astrale humanisée. Or il est indispensable de dire deux mots des phénomènes qui marquent la préparation de la Pierre Philosophale, sous peine de ne jamais rien comprendre à l'explication que nous allons donner de la planche symbolique de Khunrath, considérée alchimiquement.*

*Quand vous avez placé les deux produits, sur l'origine desquels les alchimistes gardent un prudent silence, dans l'œuf de verre de l'athanor et que vous faites agir le feu secret sur ce mélange, divers phénomènes fort intéressants prennent naissance sous vos yeux.*

*La matière contenue dans l'athanor devient*

*tout d'abord absolument noire. Elle semble putréfiée et complètement perdue. C'est alors cependant que l'alchimiste se réjouit; car il reconnaît le premier stade de l'évolution du Grand Œuvre, stade désigné sous les noms de Tête de Corbeau et de Chaos.*

*Cette couleur persiste plusieurs jours ou plusieurs heures selon l'habileté de l'artiste — et à sa suite, presque sans transition, la matière prend une coloration blanche assez éclatante. Cette couleur indique- que la combinaison entre les deux produits placés dans l'athanor est effectuée et la moitié du travail accomplie.*

*A cette couleur blanche, succèdent des couleurs variées, suivant une progression ascendante par rapport au spectre solaire, c'est-à-dire commençant au violet pour s'élever par des nuances diverses au rouge pourpre qui indique la fin de l'Œuvre.*

*A ces phénomènes de coloration se rattachent d'autres faits purement physiques : alternatives de volatilisation et de fixation, de solidification et de demi-liquéfaction de la matière; faits qui ont conduit les alchimistes à comparer la création de la Pierre Philosophale par l'homme à la création de l'Univers par Dieu (phénoménalement parlant). La grande loi de la Science occulte, l'Analogie, donne la raison d'être de toutes ces déductions.*

---

*mais ce serait sortir de notre cadre que de nous étendre davantage sur ces choses.*

*Retenons simplement les trois grands états par où passe la matière : le noir, le blanc, le rouge — et abordons, munis de ces données, l'explication de notre figure.*

*Au premier coup d'oeil, apparaissent trois grands cercles subdivisés eux-mêmes chacun en trois autres.*

*Le cercle inférieur porte au centre écrit en grosses lettres et en grec le mot XAOΣ (Chaos). Le cercle moyen laisse ressortir surtout le mot REBIS.*

*Enfin le cercle supérieur présente le mot AZOTH.*

*Chaos. — Rebis. — Azoth, tels sont les trois termes qui vont nous donner le sens général de notre figure.*

#### CHAOS (1<sup>er</sup> cercle)

*Le cercle inférieur enseigne la création de la Matière première et nous montre l'image de l'Univers. Il symbolise particulièrement la COULEUR NOIRE de l'œuvre ou Tête de Corbeau.*

*Nous n'avons pas à entrer dans tous les détails de la préparation révélés par les paroles contenues dans ce cercle; montrons simplement la vérité de*

*notre explication par un extrait du Dictionnaire mytho-hermétique de Pernetty.*

*« Ce chaos se développant par la volatilisation, cet abîme d'eau laisse voir peu à peu la terre à mesure que l'humidité se sublime en haut du vase. C'est pourquoi les chimistes hermétiques ont cru pouvoir comparer leur œuvre, ou ce qui s'y passe pendant les opérations, au développement de l'Univers lors de la création ».*

(Pernetty.)

### REBIS (2<sup>e</sup> cercle)

*Le second cercle nous présente la figure mystérieuse de l'Androgyne hermétique (Soleil et Lune). Notre savant frère de Guaita montrera le sens kabbalistique de cette importante figure. Qu'il nous suffise de dire qu'elle exprime alchimiquement la COULEUR BLANCHE de l'œuvre, résultant de l'union des deux principes positif et négatif.*

*L'adage Etiam Mundus Renovabitur Igné, correspondant au fameux Igné Natura Renovatur Integra, (INRI de la Franc-Maçonnerie occulte), indique que c'est à ce moment que commence l'application à la matière du feu philosophique.*

*Le carré des éléments (Ignis, Aqua, Terra, Aër), enfermant le triangle de la constitution de tout être (Anima, Spiritus, Corpus), indique la théorie du 3<sup>e</sup> degré de l'Œuvre.*



*Le triangle Sépara, Dissolve, Dépura, dominé par le quaternaire Solve, Fige, Coagula, Gompone, indique la pratique de ce second degré de l'œuvre hermétique.*

*Enfin toutes ces opérations aboutissent qu'à la création d'une seule et même chose, REBIS, ainsi définie par Pernetty :*

*« L'esprit minéral crû comme de l'eau, dit le bon Trévisan, se mêle avec son corps, dans la première décoction, en le dissolvant. C'est pourquoi on l'appelle Rebis, parce qu'il est fait de deux choses, savoir du mâle et de la femelle, c'est-à-dire du dissolvant et du corps dissoluble, quoique dans le fond cène soit qu'une même chose et une même matière ».*

(Pernetty.)

#### AZOTH (3<sup>e</sup> cercle)

*C'est le Phénix alchimique que symbolise le troisième cercle. Le Feu astral avec tous ses mystères est clairement indiqué dans cette merveilleuse figure. Les plumes de paon symbolisent les couleurs variées que prend la matière sous l'influence de ce feu philosophique qui chauffe sans brûler, de ce feu humide et subtil figuré par les ailes du Phénix.*

*Le mot Azoth indique du reste à lui seul le sens de toute la figure :*

« Azoth, selon *Planiscampi*, signifie moyen d'union, de conservation ou médecine universelle. Il fait aussi remarquer que le terme Azoth doit être regardé comme le principe et la fin de tout corps et qu'il renferme toutes les propriétés cabalistiques, comme il contient la première et la dernière lettre des trois langues matrices, l'Aleph et le Thau des Hébreux, l'Alpha et l'Oméga des Grecs, l'A et le Z des Latins. »

(Pernetty.)

*Au-dessus de ces trois cercles, rayonne dans le triangle mystique le nom sacré LUI-LES-DIEUX, Eloim, symbole de la Pierre Philosophale parfaite.*

*Nous entrons ici de plain pied dans le domaine de la kabbale; aussi croyons-nous devoir limiter là cette exposition déjà trop longue, que le lecteur pourra développer lui-même à sa guise, à l'aide des quelques éléments que nous lui avons fournis.*

PAPUS.

Nous ajouterons peu de chose à cette explication hermétique aussi large que précise. Nous nous bornerons à esquisser, en traits aussi brefs que possible, les deux sens kabbalistiques de la figure centrale.

# SENS COMPARATIF OU PSYCHOLOGIQUE

## DE L'EMBLEME

---



L'ANDROGYNE est la plus saisissante image du *Règne hominal* ramené à son principe intelligible.

C'est, en langue purement hiéroglyphique, le symbole absolu de cet *Être Virtuel* qui s'*extériorise* au moyen de ce que Fabre d'Olivet appelle sa « faculté volitive efficiente » ; — de cet *Etre Universel* qui se *particularise* par sa sous-multiplication indéfinie à travers l'espace et le temps ; — de cet *Etre Spirituel* enfin, qui se *corporise* et tombe dans la matière, pour avoir prétendu se faire centre et s'être éloigné de l'Unité divine, principe central et source essentielle de toute spiritualité.

Selon Moïse ésotériquement interprété <sup>1</sup>, voici les étapes de la chute: l'Universel *Adam* אָדָם déploie *Aïshah* אִשָּׁה ; dès lors lui-même devient *Aïsh* אִישׁ : c'est l'*Intellect potentiel* de l'homme qui se *réalise* en déployant la *Volonté*. Mais le mauvais


<sup>4</sup> Voir Fabre d'Olivet, *Langue hébraïque restituée*, tome II.

emploi de cette volonté les fait chuter tous deux, (homme et femme : Intellect et Vouloir), dans le monde élémentaire : *Aïshah* se métamorphose en *Èévah* **הוה**, *la Vie Matérialisée*, dont Adam devient l'époux.

On a vu l'explication que j'ai donnée ailleurs de *Hèvah* ou de *Hèvè* **הוה**. — Pour ne pas compliquer ma note déjà fort longue au sujet de *I-êvê* et de *Adam-évê*, j'ai négligé de marquer alors la conversion en **ה** *Heth* du premier **ה** *Hè* de **הוה**, qui devient **הוה**. Ce durcissement de la voyelle initiale marque hiéroglyphiquement la chute d'Adam et sa conséquence : la matérialisation de la Vie universelle en lui.

Eh bien, l'Androgyne de Khunrath représente *Adam-Eve*, ou l'Homme Universel éparpillé dans la matière et sombré dans le devenir : ce qu'exprime le globe élémentaire d'Hylé (**YAH**)<sup>1</sup> qu'il soutient de ses mains.

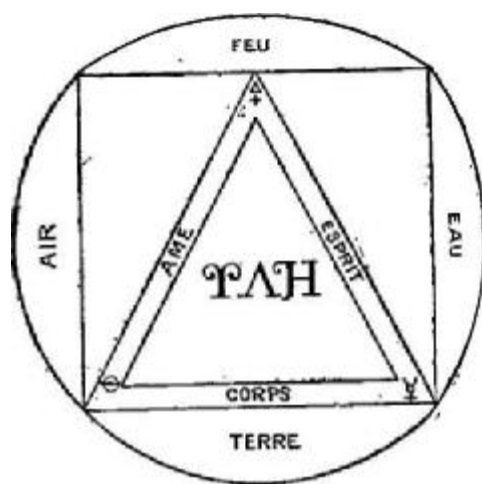
Dans ce globe est inscrit le *carré des éléments* et dans ce carré, le *triangle adamique* : corps, âme, esprit.

Ce schéma géométrique équivaut et correspond strictement à l'hiéroglyphe dont usent les alchimistes pour emblème de l'œuvre hermétique parachevée, de la pierre philosophale obtenue : .

— Le Grand

Mot inscrit au centre du globe et du triangle.

Œuvre consiste en effet à comprimer l'Esprit (symbolisé par le triangle), sous l'étreinte de la matière [symbolisée par la croix des 4 éléments). Le *soufre* des alchimistes, au contraire, c'est la Matière dominée par l'Esprit ; aussi les adeptes, qui sont logiques, l'expriment-ils par le même signe renversé



Pour en revenir au triangle qu'emprisonne un carré inscrit dans un cercle, peut-on mieux figurer la déchéance de l'homme, claquemuré entre les quatre parois de sa geôle sinistre?... Et si nous passons du général au particulier, les initiés n'entreverront-ils pas dans ce *vivant ternaire*, que

*1* Claude de Saint-Martin, dans son *Tableau naturel* (pages 261-262 du premier tome), a donné une explication foncièrement erronée de ces deux signes. Ce qu'il dit de l'un s'applique avec rigueur à l'autre et réciproquement. Rien de plus surprenant qu'une confusion pareille chez un théosophe de cette valeur.

comprime et retient captif le *quaternaire des éléments*, l'emblème d'un redoutable arcane? Ne songeront-ils point à l'âme adamique d'abord entraînée au vertigineux vortex des générations, puis se débattant, en proie aux quatre torrents élémentaires qui se la disputent? Pauvre âme, écartelée entre ces quatre puissances de perdition, elle lutte désespérément pour atteindre et conquérir le point central, équilibré; l'intersection cruciale, unique; le lieu sauveur où son incarnation pourra s'effectuer du moins sous la forme harmonieuse, pondérée et *synthétique* de l'homme !

Si, par malheur, elle se laisse entraîner à la dérive d'un des courants, quel sera son sort? — Ce qu'elle deviendra ? Quelque élémental dans la nature, ou bien, si elle trouve à s'incarner, une pauvre inconscience, étincelle divine pour longtemps obscurée, et captive sous l'une des formes *analytiques*, outrancières, anarchiques de l'animalité <sup>1</sup> !

<sup>1</sup> Et pour envisager d'un coup d'œil les deux genèses complémentaires : celle des *principes d'ordre intelligible* et celle des *origines d'ordre sensible*, évoquons un instant le spectacle des milliers de spermatozoaires luttant pour l'existence dans une goutte de sperme humain! Quelle course au clocher !... — Ah ! ne rions pas, ce serait presque un sacrilège, un crime de lèse-humanité. Chacun de ces petits êtres représente une existence humaine en possibilité, ou, comme dirait Fabre d'Olivet, en puissance contingente d'être dans une puissance d'être. Car celui qui, parvenant au but le premier, féconde

Reportons-nous à la figure magique, à cette sphère substantielle d'Hylé, qu'élabore et rénove, perpétuellement la Lumière secrète de l'univers : *Etiam mundus renovabitur igné...* Du principe de l'incarnation, correspondant à ladite sphère, passons à la réalisation, à la mise en acte de ce principe. C'est descendre à la sphère inférieure où Khunrath a dessiné des continents et des mers ; c'est fixer nos yeux sur le globe terrestre, envisagé comme type de tous les centres de condensation matérielle, où l'universel Adam-Eve disperse ses sous-multiples.

C'est là le règne de ce XAOΣ, la substance première créée; de ce *Theou ve behou* ובהו תהו; de cet abîme potentiel (*Thôm* תהום), générateur des doubles-eaux (*Maîm* מים), sur la face desquelles le souffle générateur (*Roûach Elohim*, רוח ילהים) exerce sa puissance fécondante. Le théosophe de Leipzig révèle ici, pour qui sait le lire, plusieurs arcanes touchant la genèse matérielle des mondes. Les formules gravées sont d'ailleurs limpides, et valent d'être consultées attentivement...

L'universel Adam en mal de désintégration a roulé jusqu'au fond de l'ornière; il s'est vautré

l'ovaire, ouvre littéralement la porte de la vie terrestre, pour laisser passer l'une de ces âmes adamiques, âpres au gain, d'un corps physique, et qui se pressent en foule au seuil de l'existence objective.

dans le cloaque de la substance différenciée, produit de sa chute même ; il s'est éparpillé, sans pouvoir s'épuiser jamais, semant à profusion des âmes de vie de moins en moins intelligentes, de moins en moins morales et conscientes, jusque dans les formes les plus humbles de l'existence et du devenir. Mais tout n'est pas dit : après s'être *divisé* à l'infini, sa destinée veut qu'il se reconstitue dans son *unité ontologique* ; après être *descendu*, elle veut qu'il *remonte* ; elle veut qu'il *évolue* enfin, après s'être *involué*.

Nous ne toucherons pas au problème — si troublant dans sa profondeur occulte — des rédemptions minérale, végétale et animale : jamais ce mystère ne sera totalement dévoilé. Mais en prenant l'être

<sup>1</sup> *Un mot* seulement; écoutez, vous tous qui savez saisir l'esprit d'un arcane, sous le travestissement d'une image grossière et matérielle. Je ne dirai *qu'un mot*.

Si l'*âme spirituelle* est totalement obscurée dans la pierre, terme ultime ou plutôt *aboutissement infime de l'involution*, comment la *Conscience* peut-elle s'éveiller petit à petit, dans l'*évolution des formes progressives*, à travers les règnes minéral, végétal, animal?...

Quel *Deus ex machina* lui vient donc en aide? Gomment, en un mot, la *Conscience* va-t-elle se dégager de l'*Inconscience* absolue, au fur et à mesure de l'évolution?

Je vous demanderai, moi, si l'Eternelle Sagesse n'a pas mis un terme à la déchéance d'Adam, et borné, par l'interposition d'une infranchissable barrière, sa *descente aux enfers du non-être*.

Ce rempart providentiel a nom *la Matière*. Une fois entièrement possédé par elle, l'esprit *ne peut plus descendre*. Dieu même lui a dit : *Tu n'iras pas plus loin*.



adamique aux deux tiers de son voyage de retour, alors que, déjà délivré en partie des étroites et despotiques entraves dont le destin de la nature physique l'accablait, il a pu évoluer jusqu'à l'hominalité; il nous est permis de supputer en quelques lignes son retour à sa synthèse verbale, l'Adam céleste.

Par quels efforts l'homme de chair peut-il travailler à reconquérir l'éden de sa divinité collective? — Avant tout, par l'établissement, dès ici-bas, d'un *Etat social* hiérarchique.

Sur quoi- se fonde un tel *Etat social* ? — Avant tout, sur, la *Famille*.

Comme un métal en fusion, dès qu'il bouillonne loin du foyer central, se fige soudain, prisonnier de sa propre nature, qui est de durcir au froid : ainsi l'esprit, éloigné de sa source divine, se compacte en s'objectivant : telle est l'origine de la matière, espèce de moyen terme, de compromis entre l'être et le non-être ; concrétion passive que l'esprit peut pénétrer et élaborer, mais outrepasser, non pas !

Et comme, emporté dans sa chute, l'esprit se heurte à cet invincible obstacle, *il doit nécessairement rebondir* ; d'où ce mouvement rédempteur : *révolution récurrente* !

L'impulsion même de la chute adamique détermine la réascension. La loi de *Réaction proportionnelle* est intervenue.

A jamais incompatible avec *le Néant*, où il est en voie de sombrer, l'*âme spirituelle* déchue trouve dans la profondeur de sa nature occulte, un principe occasionnel d'arrêt brusque et qui le rejette en arrière.

L'*Involution* se heurte à son terme irréfragable, fatal ou providentiel. — Le mouvement acquis ne saurait s'anéantir ou se perdre... il se fait répercussif et rétrograde.

La *décadence involutrice* est enrayée ; la force même des choses nécessite une réaction : *l'Évolution rédemptrice* a pris naissance.

Sur quoi repose la *Famille* ? — Avant tout, sur *l'Amour*.

L'Amour nous apparaît, sous ses divers modes, le principe essentiel de la rédemption et l'instrument primordial de la réintégration.

Par rapport aux individus, l'Amour est en effet le nœud moral qui lie l'homme à la femme ; — relativement aux âmes, il est encore le magnétique appel à la vie objective: c'est lui qui, les envahissant d'un trouble délicieux, les sollicite de s'incarner et les fait rouler, vaincues, au tourbillon fatal des générations. — Vis-à-vis de l'État social, l'amour est enfin l'irrésistible facteur des races : il obsède les amants, les possède, les hante — et leur insufflant une fureur qu'eux-mêmes ne peuvent assouvir que par l'union des sexes, il ouvre sans cesse aux pauvres âmes la porte étroite de l'existence physique et terrestre.

Ce n'est pas tout : l'étrange propagation des types individuels au long de la chaîne des filiations; ce phénomène que le nom très vague d'atavisme ne désigne à l'attention de tant de penseurs qu'à titre d'impénétrable mystère, eh bien, l'Amour en tient les clefs !... Nous verrons ailleurs que, sous sa forme sublimée — la Charité — c'est encore l'Amour qui opère, pour l'ascension d'abord individuelle des âmes, puis pour leur addition nuptiale par groupes bisexués et complémentaires,

dont la fusion harmonieuse, en progression mathématique, resserre la synthèse relative, qui ne trouve son terme absolu qu'en Dieu.

*L'Amour est la troisième personne de la trinité adamique; car constituant le rapport commun des deux époux, leur relativité sentimentale, leur moyen terme, en un mot, il procède de l'homme et de la femme, comme le Saint-Esprit procède du Père et du Fils<sup>1</sup>. L'Amour n'est-il pas aussi le véritable agent de l'incarnation? Celui de qui l'enfant est en vérité conçu ? De même, il nous est mystiquement enseigné que, bien qu'engendré du Père, le Christ est conçu du Saint-Esprit. Toutes ces analogies sont de la dernière rigueur.*

*Le Saint-Esprit n'est d'ailleurs lui-même que l'Amour divin, l'Amour exalté dans le monde spirituel: comme l'attraction n'est que l'Amour cosmique, l'amour réfracté dans le monde élémentaire.*

Ce qui est vrai dans les mondes *divin* ou *superlatif* et *naturel* ou *positif*, ne l'est pas moins dans le monde *moral* ou *comparatif*. L'Amour est le troisième terme de la Trinité humaine, puisque c'est île lui, nous l'avons vu, qu'est conçu l'enfant, né du Père et de la Mère ; et c'est pourquoi le

\* Ainsi l'*Azoth des Sages*, principe de *l'attraction*, constitue la troisième personne de la trinité hermétique : ♁, ⊖ et ☿, *soufre, sel et mercure (ou azoth)*.

phénix, qui renaît de ses cendres, s'épanouit et bat des ailes entre les deux têtes de femme et d'homme, Emblème de l'éternelle fécondité, le phénix figure kabbalistiquement l'Amour, dans le pantacle de Khunrath.

Naturellement, à considérer le grand androgyne, la tête d'homme apparaît solaire; la tête de femme, sélénique. Du sein droit, marqué du signe sulfureux et du sein gauche marqué du signe salin  $\ominus$ , jaillissent deux sources perpétuelles : symbole des deux énergies, active et passive, qui réagissent mutuellement l'une sur l'autre, pour animer et pour évertuer la substance prolifique du *Compost philosophal*. Le signe mercuriel  $\phi$ , placé sur le nombril, indique le facteur moyen de  $\ominus$  par  $\triangleleft$ .

Les deux bras, où sont inscrits ces deux préceptes mystérieux : *Coagula, Solve*, soutiennent la sphère des éléments occultes. Par là, Khunrath nous enseigne que le Mage ou l'homme complet, désigné par l'Androgyne, peut tenir le sceptre sur le monde élémentaire tout entier, et agir sur la Nature naturée avec une sorte de toute-puissance, en projetant ou en attirant à soi la Lumière astrale, substratum de la quintessence.

Envisagée comme instrument des universelles transmutations dont l'homme peut devenir le maître et le régulateur, la Lumière astrale se révèle, dans

toute l'étendue de son action, par la formule découpée en caractères d'ombre sur la gerbe de feu, triple et sextuple, qui s'irradie et flamboie à la base de la sphère centrale.

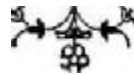
Mais, considérée comme la substance même de l'Ame vivante universelle (*Nephesh-ha-Haïah* נפש החיה), qui se distingue et se spécifie sous d'innombrables modes, pour donner naissance aux êtres des quatre règnes<sup>1</sup>: la Lumière astrale devient l'*Azoth des Sages*, et Khunrath l'exprime par l'hiéroglyphe du phénix, installé comme un diadème singulier, sur le double front de l'androgyne. La queue de paon, dont cet étrange oiseau se voit affublé par surcroît, est en alchimie, comme l'a dit Papus, l'emblème de l'œuvre, à un point donné de son évolution spagyrique. Nombre de couleurs changeantes paraissant alors dans l'œuf, miroitent et semblent s'irriser de mille reflets trompeurs. — Au sens comparatif, la queue de paon, riche et multicolore, figure les innombrables formes et les nuances variées jusqu'à l'infini, dont la matière — pénétrée, élaborée, évertuée par l'esprit — se revêt dans la progression ascendante de tous les êtres vers l'Être. C'est le règne d'Iônah (יונה), cette intarissable *fécondité* que déploie, suivant la multiplication quaternaire, l'âme de vie distri-

<sup>H</sup> Minéral, végétal, animal, hominal.

buée sans distinction à toutes les créatures de l'univers \*. L'hiérogaphe s'en explique en termes précis : *L'Oiseau d'Hermès, c'est le bienheureux principe de la vie végétative, qui, agissant dans la profondeur spiritueuse des choses corporelles, est l'âme même de la Nature, ou la quintessence apte à faire germer toutes choses. .*

Enfin le triangle suprême, figuratif de la pierre philosophale parfaite, ce triangle où Papus lit *Elohim* (אלהים, *Lui-les-Dieux* ) et où nous croyons plutôt déchiffrer le mot *Aourîm* אורים, *les Lumières* (c'est-à-dire le principe de toutes les lumières : naturelle, hyperphysique et spirituelle), c'est la manifestation ternaire du *feu divin* qui s'irradie d'en haut : אש *Esch*. Ce feu dissimule à jamais, sous un voile d'impénétrable splendeur, l'essence même de l'incommunicable unité : principe causal d'où l'Universel Adam est émané à la racine de l'involution ; principe final où, pour clore l'évolution générale des êtres, il doit se réintégrer et s'occulter enfin.

<sup>K</sup> Voir dans *le Lotus*, n° 12, page 338-343, ce que je dis d'*Iônah*.



# SENS SUPERLATIF OU MÉTAPHYSIQUE

## DE L'EMBLÈME

---

**P**OUR dégager la signification de notre pantacle, au point de vue métaphysique pur, il faudrait révéler tous les mystères du Tétragramme incommunicable **יהוה** (Iod-hé-vau-hé), synthèse divine de l'Univers vivant.

Or d'une part, il serait oiseux de répéter ici les explications assez détaillées et décisives, déjà produites à diverses pages de ce livre ; et d'un autre côté, le caractère ineffable de l'Absolu, cet Innommable manifesté par le nom de **יהוה**, défie l'effort de nos langues analytiques et relatives.

Nous serons donc extrêmement sobre de développements : il convient de limiter cette notice à quelques indications fort brèves. . Qu'il nous suffise d'observer qu'*Esch* **אש** représente l'Esprit pur, universel, principiant, qui tisse un vêtement de lumière intelligible au mystique *Ain-Soph* **סוף** **אין**, *l'être-non-être* : Etre absolu par rapport à lui-même, car il *est* seul au sens pri-

mordial<sup>1</sup>; non-être par rapport à nous, êtres finis et contingents, car le Relatif ne peut comprendre l'Absolu.

Le triangle d'*Aourîm* אורִים figure *le Verbe*, indestructible conjonction de l'Esprit et de l'Ame universelle : Gomme *Adam-principe* produit *Eve-Faculté* et ne fait qu'un avec elle ; comme le *Feu va* produit la *Lumière* אור et ne fait qu'un avec elle ; ainsi *l'Esprit universel* produit l'*Ame collective* et ne fait plus avec elle qu'une seule et même chose : *le Verbe*.

Cet arcane semble encore plus parfaitement exprimé parla figure centrale du grand Androgyne. — Du mâle ׀ émane la femelle ׀. — Leur synthèse Iah יה constitue une assimilation homogène, cohésive : symbole éternel du *Père*, engendrant le *Fils* (par le moyen de la *Mère céleste* ou Nature-naturante), et se reproduisant lui-même dans la personne de ce *Fils*. Quant à l'oiseau d'Hermès, planant au-dessus de l'Androgyne, il faut y voir le *Saint-Esprit*, ׀, qui procède du *Père* et du *Fils*, de Dieu et de l'Humanité. — Enfin les globes d'en bas figurent *le Royaume* (Malkhut מלכות), sphère d'action du deuxième ה, où s'exerce l'intarissable

1 *Eieïe asher Mieïe* אהיה אשר אהיה : *l'Être est l'Être*. Axiome fondamental de la théologie kabbalistique. Son corollaire, d'une incalculable portée, peut se formuler ainsi : *Sum, ergo Esse*.



fécondité du Tétragramme dans le domaine de la *nature naturée*, monde de la substance plastique, des formes sensibles, des effigies.

Au même titre que le quaternaire *lod-hêvê* יהוה, le quaternaire *Agla* אגלא peut servir de clef à notre emblème :

Le premier *Aleph* (א = 1) exprimera dès lors l'Unité principiante de l'Univers; *Ghimel* (ג = 3), le ternaire des personnes en Dieu; *Lammed* (ל = 12), le déploiement du ternaire spirituel multiplié par le quaternaire sensible (3 X 4 = 12) et la diffusion de l'Etre Universel dans le Temps et dans l'Espace. — Enfin le dernier *Aleph*, l'Unité principiante et finale, point de départ et point d'arrivée ; l'unité suprême où tout rentre après le double mouvement hémicyclique de la Descente et de l'Ascension<sup>1</sup>, de la Désintégration et de la Réintégration, de la Chute et de la Rédemption.

En rapprochant ceci des notions précédemment émises, il sera loisible au lecteur ingénieux de développer et de compléter à son profit le sens superlatif ou divin du Grand Androgyne kabbalistique.

Nous n'avons rien négligé d'essentiel ; mais en posant des principes, nous n'avons pas prétendu les démontrer, encore moins les élucider jusque dans les conséquences qu'on en peut déduire.

1 Sur l'échelle de Jacob.